

15 avril : Culte d'installation du Consistoire : « le bon berger », Jean 10

Les images animalières pour décrire les membres de l'Eglise ont du mal à passer de nos jours, et certainement à juste titre ! Les chrétiens n'aiment pas trop être comparés à des **moutons** – à **l'esprit moutonnier**- donc sans idée personnelle qui n'ont qu'à suivre le troupeau ! Encore moins à des **brebis bêlantes** qui ne font que répéter ce qu'on leur a inculqué, ... Quant au terme d'«**ouailles**» (qui vient du latin ovis – la brebis), il n'est plus utilisé qu'ironiquement ou péjorativement pour désigner une obéissance aveugle à un berger despote ! En tout cas, je n'aurais pas l'idée de m'adresser à vous ce matin comme à « mes chères ouailles » !

Quant à **l'image du berger**, elle est tout autant ambiguë ! Elle peut être **le symbole d'un autoritarisme absolu dans un système hiérarchique figé**. Le berger ne peut admettre aucune contestation – il est le guide qui sait vers où marcher – et les brebis n'ont qu'à suivre, sans mots dire. On peut rencontrer cette image – avec les abus de pouvoir qui lui sont liées- tant dans le domaine religieux que politique. On sacralisait le maréchal Pétain en le désignant comme le « bon berger » et les ayatollas d'Iran se donnent le titre de « guides suprêmes » !

Jésus va utiliser cette image, qui était très courante dans son temps, pour désigner les autorités religieuses et politiques de son peuple, afin de **la subvertir et de la transformer à partir de sa propre manière d'être** ! Il n'est pas le « berger » qui réclame une obéissance absolue à ceux qu'il conduit et dirige, le « berger » qui utilise la puissance pour opprimer ceux qui lui sont confiés, pire encore le « berger » qui s'engraisse sur le dos des brebis « faméliques » (comme les prophètes de l'Ancien Testament, Jérémie et Ezéchiel notamment, faisaient la critique des chefs religieux et politiques d'Israël).

Non, **il est le berger qui « se dessaisit » de sa vie, qui renonce à toute puissance sur autrui, à toute oppression, qui expose sa vie pour que ceux qui le suivent puissent avoir une vie en plénitude** ! L'image ne peut plus justifier une situation de dépendance ou d'obéissance aveugle de la part des « brebis » ! Et il est triste que l'Eglise, dans son histoire, a oublié la manière dont Jésus a « habité cette image », pour la retransformer en une simple oppression des consciences dans un système hiérarchique de domination...et non plus de service !

Jésus se révèle être le « bon berger » en conduisant ceux qui « écoutent sa voix » dans l'intimité de leur être sur un chemin de liberté et de vie en plénitude. Reprenons chacune de ces caractéristiques :

La dimension relationnelle, quasi intime, entre le « berger » et les brebis est soulignée à maintes reprises dans le discours : le berger appelle chacune des brebis par son nom – il les connaît et elles le connaissent aussi ... Elles reconnaissent sa voix... Il y a bien là **le contraire de l'aspect grégaire** qui pouvait nous heurter : Le bon berger est Celui qui nous appelle par notre nom, qui nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes, qui nous singularise dans la foule, qui fait de chacun en particulier un « Je » qui est ainsi constitué par l'appel qu'il reçoit du « Tu » divin ... **Au commencement, est cette relation personnelle, intime de celui – celle – qui est appelé par son nom – reconnu dans sa singularité- comme une personne et qui peut alors répondre de tout son être à cette voix qui rejoint ses aspirations les plus profondes** ! C'est bien ce que Jésus vit dans chacune des rencontres de l'évangile : Il s'approche de chacun – e , ne les réduit pas à leurs caractéristiques sociales, religieuses, morales...mais il les reconnaît dans leur singularité, leur

témoigne d'un amour inconditionnel – et c'est ce qui permet de les relever et de leur rendre leur dignité d'enfant de Dieu. Zachée, Marie-Madeleine, Bartimée, et tant d'autres en sont les témoins !

Cette relation intime permet alors à chacun de retrouver la liberté – Appelé par son nom, il peut alors aussi **parler en son nom propre**. Il est désaliéné de tout ce qui l'enfermait dans un « nous » collectif ... et peut alors conduire sa vie en conscience ! Le bon berger éveille la conscience personnelle et ne cherche pas à la détruire comme le font les brigands (dans la parabole), les tyrans, tous ceux qui exercent un pouvoir oppressif.

Et enfin, cela ne peut que conduire à **un plus de vie, une vie en plénitude, une vie plus forte que toutes les puissances de destruction et d'humiliation...**

C'est ainsi que Jésus **montre son autorité ! la vraie autorité...** Non l'autoritarisme qui annihile la personne en face de soi, mais selon l'étymologie – auctoritas – ce qui fait croître, ce qui grandit... **Ecouter la voix du Christ ne me diminue pas, ne m'amointrit pas, mais me fait grandir en humanité et me donne donc des responsabilités nouvelles. A sa suite, je peux aussi devenir un « berger » pour les autres !**

Voilà qui peut nous servir de modèles pour notre vie en Eglise, notre manière de vivre les responsabilités et l'autorité dans nos différents ministères... Là encore, l'étymologie est très parlante : **ministre vient du latin « minister » qui signifie « petit »** (opposé à magister)...et en vient donc à désigner **celui qui se met au service d'autrui !** Je ne suis pas sûr que les ministres en politique se souviennent de cette étymologie ! Jésus s'est présenté non comme celui qui domine, mais comme celui qui sert – d'où le fameux lavement des pieds – qui ouvre chez Jean la Passion, où il montre cet amour à l'extrême pour ceux qui lui sont confiés... L'Eglise de Jésus Christ ne peut donc pas être une **Eglise hiérarchique** – avec des dominateurs et des dominés, mais une **Eglise où chacun est appelé à un service, selon ses capacités, ses dons, son parcours de vie, pour le bien commun !**

Et c'est bien à cela que vous êtes appelés, chers membres du Consistoire, à être les « bergers », les « guides » de notre paroisse, **en « suivant les traces de Jésus qui nous a montré le chemin »** comme l'écrit l'apôtre Pierre.

Les engagements que vous avez pris tout à l'heure vont dans ce sens : Etre membre du Consistoire n'est pas être membre d'un « conseil d'administration » qui confisquerait le pouvoir ! Au contraire, dans l'esprit du « bon » berger qui est le contraire du brigand ou du mercenaire, **il s'agit de veiller à ce que chacun puisse vivre sa foi chrétienne de manière adulte, qu'il trouve sa place dans la communauté, qu'il y ait son mot à dire, qu'il puisse aussi vivre son propre ministère – sa propre note dans la symphonie commune.** Pour cela, vous veillez à ce que chacun soit nourri intellectuellement et spirituellement, puisse trouver dans notre Eglise un lieu de ressourcement qui corresponde à ses aspirations ! Et comme l'Eglise n'est pas un club fermé, il est important de toujours aussi veiller à ce que l'Evangile rayonne et atteigne **« les autres brebis qui ne sont pas de l'enclos »** (pour reprendre l'image du berger), qu'elle soit **missionnaire**, non dans un esprit de prosélytisme ou de domination, mais **en donnant envie aux autres de suivre ce berger qui nous rejoint au plus profond de notre intimité et qui nous conduit sur un chemin de liberté et de vie en plénitude** Amen

Michel Cornuz